

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Focus Apichatpong Weerasethakul

Particules de nuit
Centre Pompidou
Mer. 2 octobre au mar. 31 décembre

Rétrospective intégrale des films et vidéos
Centre Pompidou
Mer. 2 octobre au sam. 9 novembre

A Conversation with the Sun (VR)
Centre Pompidou
Sam. 5 au lun. 14 octobre



Une exposition, une performance et une rétrospective: ce focus dédié à l'œuvre ouverte et foisonnante du cinéaste thaïlandais témoigne de sa capacité à s'épanouir dans des contextes multiples.

Le cinéma thaïlandais et la culture populaire ont imprimé leurs marques sur l'œuvre d'Apichatpong Weerasethakul, tout autant que l'architecture contemporaine qu'il a d'abord étudiée, puis les films d'auteur et d'avant-garde qu'il a découverts à l'École de l'Arts Institute of Chicago et qui lui ont permis d'acquérir une conscience aiguë du cinéma comme art de l'espace. Lauréat de plusieurs récompenses prestigieuses au festival de Cannes dont une Palme d'or en 2010, il est incontestablement devenu l'une des figures majeures du cinéma contemporain à travers ses huit longs métrages en date. Mais ce n'est qu'une partie de cette œuvre qui comprend également de très nombreux films courts, des installations et deux performances, déployant de multiples formes immersives et sensorielles dans les salles des musées et sur les scènes des théâtres. Les jeux primitifs de lumière et d'obscurité qu'il invente ne sont pas seulement des hommages renouvelés à la nature mouvante du cinéma et à son lien avec le sommeil et le rêve, mais aussi des formes d'engagement spécifiques avec les croyances et l'histoire locales, les manifestations d'une sensibilité politique qui n'a cessé de couvrir sous la surface toujours sereine de ses images.

Le cinéma est votre médium principal, mais vous avez exploré de nombreuses autres pratiques et formes d'exposition, et vous vous intéressez régulièrement aux dernières technologies telles que la réalité virtuelle ou l'intelligence artificielle. De quelle manière ces outils se complètent-ils pour vous ?

AW : J'aime observer les mouvements, de lumière, de personnes, de pensées... Le mouvement technologique est tout aussi fascinant. Je crois que la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle rendent possibles des discussions fascinantes sur la création, sur la réalité, sur soi-même, sur ce qui fait de nous des êtres humains. Ces technologies en sont encore au stade du nourrisson, et c'est ce qui est passionnant: on peut encore voir la confusion, la résistance et le besoin de contrôle qu'elles suscitent. Quoi qu'il en soit, je crois que je continue de travailler à l'ancienne et d'une manière personnelle, mais qu'une partie de ce travail s'exprime à l'aide de ces nouveaux outils.

A Conversation with the Sun (VR) est une performance composée de deux parties, où l'expérience de l'espace change à mi-chemin, comme dans certains de vos longs métrages. Pourriez-vous nous parler de la manière dont cette structure se déplit ?

AW : Au départ, je voulais emmener les spectateurs dans deux lieux au sein d'un même espace physique. Mais jouer ce spectacle a introduit l'idée qu'il y a, en plus d'un changement physique, la compréhension ou la prise de conscience de notre mémoire – en l'occurrence le passé immédiat du mouvement des autres spectateurs dans la pièce, ainsi que celui du son. Au fur et à mesure de la performance, vous devenez conscients qu'il existe plusieurs niveaux de réalité, et qu'ils sont donc subjectifs et illusoires. Je crois que cela ressemble à ce qui se passe lorsque l'on médite.

Votre première performance, *Fever Room* (présentée en France en 2016 dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre Nanterre Amandiers), avait nécessité une chorégraphie complexe d'éléments intangibles comme la fumée, l'air et la température. Pourriez-vous nous parler des défis techniques de ce nouveau spectacle, du processus de concrétisation de vos idées et de vos croquis ?

AW : Traduire mes idées en réalité virtuelle n'a pas été facile. Je me suis rendu compte que je pensais toujours en manière cinématographique, c'est-à-dire surtout en termes de cadres. Je n'arrêtais pas de dessiner des story-boards pour Katsuya Taniguchi, le créateur de la réalité virtuelle. Et puis j'ai fini par abandonner, par le laisser interpréter certaines parties de ces dessins et expérimenter. Nous sommes de la même génération et partageons les mêmes références. Nous avons tous les deux une passion pour le travail de l'auteur français de bande dessinée Mœbius, par exemple. La quantité des éléments du projet s'est peu à peu réduite pour permettre de se concentrer sur les détails, les ombres, les textures et le temps.

Qu'est-ce qui a suscité votre enthousiasme dans le médium de la réalité virtuelle ?

AW : Au départ, je croyais que la réalité virtuelle serait un prolongement de l'évolution du cinéma. Après tout, l'histoire du cinéma évolue vers plus de réalisme, s'approche toujours plus de la façon dont nos yeux et nos oreilles perçoivent le monde. Il est passé du muet au parlant, et du noir et blanc à la couleur, etc., comme nos rêves. Mais après avoir travaillé sur ce projet de réalité virtuelle, j'ai découvert qu'il s'agissait de bien plus que d'une évolution cinématographique. C'est une combinaison du théâtre, du cinéma et de tout le reste. C'est quelque chose de crucial pour comprendre la façon dont nous entendons définir la réalité. Pour moi, il s'agit donc d'un médium très réflexif, doté d'un immense potentiel.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Ryūichi Sakamoto ?

AW : Il s'agissait de notre seconde collaboration [ndr : après *async*, 2017, notamment présenté dans l'exposition à l'Atelier Brancusi]. J'ai grandi avec la musique de Sakamoto, ce qui a rendu le processus de composition sonore beaucoup plus fluide que cela n'a été au niveau des images. J'écoutais sa musique lorsque j'étais à l'école d'architecture, puis à l'école d'art. C'est la bande-son de ma vie. Je partage sa sensibilité à divers degrés. Je lui ai envoyé des séquences vidéo pendant le montage, ainsi que quelques story-boards et des images d'Eadweard Muybridge. J'ai notamment insisté sur l'idée d'illimité, sur la joie d'entrer dans un état de vacuité. Il a fait deux essais, et nous avons obtenu une très belle création.

Comment appréhendez-vous l'idée d'exposer dans l'Atelier Brancusi ? Y a-t-il quelque chose de séduisant pour vous dans le fait de vous approprier un lieu sur le point d'être fermé ? Comment l'exposition va-t-elle remodeler cet espace ?

AW : Pour être honnête, j'avais d'abord refusé la proposition initiale. Je pense que la lumière du soleil active l'espace et met sa forme en valeur, un peu à la manière dont les sculptures de Brancusi s'étendent en direction du soleil. Pour ma part, je travaille dans l'obscurité, et je ne veux pas manquer de respect à cet espace et à son histoire. Mais après y avoir longuement réfléchi, j'ai imaginé que cette exposition pourrait en présenter une version nocturne dans laquelle le cinéma servirait de sculpture lumineuse reflétant l'architecture. Un aperçu de quelques rêves. Les vidéos choisies parlent d'un pont, d'un vaisseau spatial, de l'eau, de la lune et du sommeil.

L'exposition présente une dizaine d'œuvres et des carnets vidéo. Quel est le principe d'organisation qui vous a conduit à choisir et à relier ces pièces particulières ?

AW : Pour l'instant, le nombre de projections n'est pas encore tout à fait fixé. Il est possible qu'il soit modifié. Mais à l'exception de *Solarium* (2024), toutes ces œuvres peuvent être considérées comme des journaux intimes. Elles sont assez libres, flottantes ; en les faisant, je ne suivais pas une structure concrète. Il s'agissait de tourner, de faire, comme dans un processus sculptural. C'est cette

qualité qui relie la plupart des pièces. Quant à *Solarium*, il s'agit d'un hommage à un vieux film d'horreur de mon enfance, et aux premiers films expérimentaux. Un fantôme est piégé dans son propre solarium de lumière artificielle, en écho à la nature de l'espace qui accueille ces vidéos. Il s'agit d'une recreation du film d'horreur de Komanchun *The Hollow-Eyed Ghost* (1981), dans lequel un médecin assassine un homme afin d'offrir ses yeux à sa petite amie aveugle. L'esprit de l'homme hante le quartier à la recherche de ses yeux volés, avant d'être finalement pulvérisé par le soleil levant. Une vidéo dépeint quelques passages de l'action du fantôme qui me restent en mémoire. De l'autre côté de l'écran est présentée une autre vidéo qui présente des mouvements de lumières. L'illumination dans les deux films module le visible et l'invisible. Le fantôme, comme un cinéaste, est toujours à la recherche d'un dispositif pour faire l'expérience de la lumière. Le titre fait allusion à l'incapacité du fantôme à échapper à cet état onirique, piégé à jamais dans un solarium de sa propre création, aspirant à sentir la lumière chaleureuse de l'aube.

Votre œuvre *Fiction* (2018) montre l'écriture d'un rêve dans un carnet. Vous tenez depuis longtemps des journaux de rêves, dont vous donnerez à entendre certains récits dans le jardin de l'Atelier Brancusi. Quelle importance a cette discipline dans votre travail ?

AW : Comme je suis quelqu'un de distrait et qui oublie, je note beaucoup de choses. Un rêve est comme un film que l'on ne pourrait pas rejouer. Je ne peux que les écrire, comme si je me souvenais d'une expérience cinématographique. Je crois que l'une des raisons pour lesquelles je fais moins de films aujourd'hui est que j'aime tellement rêver. Comme s'ils me suffisaient.

Vous entreprenez la restauration de l'ensemble de vos films, tout en préparant votre neuvième long métrage, que vous tournerez à nouveau hors de Thaïlande, au Sri Lanka, après la Colombie dans *Memoria* (2021). Le temps et la distance vous ont-ils amenés à jeter un regard rétrospectif sur votre évolution en tant que cinéaste ? Comment voyez-vous ces dernières décennies ? Avez-vous une idée de ce que vous réservent les prochaines ?

AW : Je crois qu'aujourd'hui, ce qui m'incite à faire un film est de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir de nouveaux lieux. Le cinéma n'est pas un produit, mais plutôt une famille qui s'agrandit. Je me projette rarement dans l'avenir de ce que je voudrais accomplir. C'est toujours le processus qui compte. Il est rare que je regarde en arrière et que j'analyse ce que j'ai fait. Mais le projet de restauration me permet de faire une pause. Je viens de regarder *Tropical Malady* (2004) et j'en ai pleuré. Je n'étais plus la personne qui l'avait réalisé.

Apichatpong Weerasethakul

Particules de nuit

Centre Pompidou

2 octobre - 31 décembre

Programme détaillé sur festival-automne.com et centrepompidou.fr

Commissariat Marcella Lista

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne sont coproducteurs de cette exposition. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.



Le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul est l'invité du Festival d'Automne et du Centre Pompidou. Il expose une dizaine d'installations vidéos qui transforme l'ancien solarium en un espace nocturne habité par les réminiscences biographiques et architecturales.

Dans le Pavillon Brancusi vidé de ses œuvres, le premier geste d'Apichatpong Weerasethakul est de faire la nuit: condition certes requise par la présentation d'installations vidéos, mais aussi manière de façonner l'expérience d'une visite à la lisière de la veille et du sommeil. Les œuvres choisies par l'artiste résultent d'une pratique quotidienne et diaristique qu'il assimile à un processus sculptural. De ce lieu où des formes s'élevaient hier dans les rayons plongeants d'une lumière zénithale, des réminiscences de formes architecturales passées sont également conservées. La pièce centrale de l'exposition est Solarium, une œuvre inaugurée en 2024 à la Biennale de Chiang Rai, qui réinterprète l'argument d'un film d'horreur thaï de 1981 dans lequel un personnage erre à la recherche de ses yeux volés, pour livrer une approche renouvelée de la question de la cécité et de la vision interne qui anime son œuvre. Dans le jardin de l'Atelier Brancusi, et en écho à son œuvre Fiction, Apichatpong Weerasethakul déploie également certains des récits de rêves qu'il conserve depuis des décennies dans ses carnets.

Centre Pompidou



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

Liste des oeuvres

Haiku, 2009

Installation vidéo mono canal,
1 fichier numérique, HD, 16/9, silencieux, couleur,
2.00 min.

Memoria, Nuqui (Eternal Heartbeat), 2024

2 x Impression Giclée, sur Dibond
60 cm x 60 cm

Memoria, Boy at Sea, 2017

Installation vidéo mono canal
1 écran circulaire, 1 fichier numérique,
4/3, silencieux, couleur,
5 min 03 sec (en boucle)

For Bruce, 2022

Installation audiovisuelle
2 fichiers numériques synchronisés, 4K,
son stéréo, couleur,
18 min 46 sec (en boucle)

January Story, 2024

Installation audiovisuelle
1 fichier numérique, 4/3, son stéréo, couleur
3 min 29 sec.
Actrice : Tilda Swinton
Guitare : James Werner

Fiction, 2018

Installation vidéo mono canal,
1 fichier numérique, HD, 16/9, silencieux, couleur
13 min 37 sec

Dans la série des Diaries 10 œuvres suivantes

(video mono-canal)

Walking, 2002

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur
5 min 04 sec.

Ton, 2004

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur,
126 min 56 sec (en boucle)

Blue Propeller, 2013

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur,
60 min 29 sec (en boucle)

Father, 2014

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur
14 min 07

Fireworks Sketch Frog, 2014

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, noir et blanc
41 min 40 sec (en boucle)

Black Dog, 2021

Vidéo mono canal
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur,
1 min 35 sec.

For Monkey Only, 2014

Vidéo mono canal
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur
14 min 32 sec (en boucle)

Sleep Song, 2022

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur,
2 min 36 sec.

Three Rocks, 2022

Vidéo mono canal,
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur,
5 min.

Action et Réaction, 2022

Vidéo mono canal
1 fichier numérique, 4/3, silencieux, couleur
3 min 12 sec.

Durmiente & Async, 2017-2021

Installation audiovisuelle
Casques, 2 fichiers numériques synchronisés, HD, 4/3,
son dolby stéréo, couleur
11 min 02 sec
Musique : Ryuichi Sakamoto
Poème : Arseny Tarkovski, récité par David Sylvian

Solarium, 2023

Installation mixte
2 parois vitrées dont l'une recouverte d'un film opaque,
casques, 2 fichiers numériques, film holographique,
16/9, son 5.1, couleur
15 min.

Seeing Circles, 2020

Installation audiovisuelle
2 écrans circulaires, 2 fichiers numériques synchronisés,
4/3, silencieux, couleur,
20 min. (en boucle)

Jardin

In Quiet moments, 2024

Rêves assemblés
Installation sonore
Voix de Gérard Vidal, Marcella Lista et Apichatpong
Weerasethakul,
Interprétées en Anglais, Français et Thaï

Co production Kick de Machine Films, Centre Pompidou

Apichatpong Weerasethakul

Rétrospective intégrale des films et vidéos

Centre Pompidou

2 octobre - 9 novembre

3€ à 5€ | Abo. 3€
Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou

En collaboration avec Kick the Machine Films, SCAI The Bathhouse, anna sanders films.

Cette rétrospective est organisée par le Centre Pompidou en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler.



Apichatpong Weerasethakul présente la rétrospective intégrale de ses films au Centre Pompidou: ses huit longs métrages, la trentaine de films courts (et rares) qu'il a réalisés, des œuvres collectives ainsi que deux longs métrages dont il est le producteur.

Les œuvres d'Apichatpong Weerasethakul se sont ménagées une place hors norme dans le paysage cinématographique contemporain. Considéré comme l'un des cinéastes les plus inventifs de notre époque, il déploie une large pluralité de pratiques – cinéma, vidéo, installation, photographie, performance, réalité augmentée – et trace un chemin très singulier, attentif au vivant et au contemporain, hanté par les rêves, le passé et les mondes autres, engageant les fils narratifs dans des voies hallucinées. Ses films et ses installations ont été montrés dans les plus grands festivals et musées, son film *Oncle Boonmee*, celui qui se souvient de ses vies antérieures a remporté la Palme d'or à Cannes en 2010 tandis que *Memoria* y reçoit le Prix du Jury ex-æquo en 2021. À l'occasion de cette rétrospective, Apichatpong Weerasethakul donne une masterclass et réalise un court métrage dans le cadre de la collection « Où en êtes-vous? », qui sera projeté en fin d'année. De nombreuses rencontres accompagnent l'événement ainsi que la publication d'un ouvrage collectif. Le programme détaillé sera disponible sur festival-automne.com et centrepompidou.fr

Centre Pompidou



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Apichatpong Weerasethakul

A Conversation with the Sun (VR), extended edition

Durée: 1h. Public debout

Centre Pompidou

5 – 14 octobre

Lun. au dim. 14h à 16h et 19h à 21h, sauf
sam. 5 oct. 19h à 21h, relâches mar. au jeu.
Toutes les 30 minutes
8€ à 18€ | Abo. 8€ et 14€

Concept et direction Apichatpong Weerasethakul. Assistant à la création Sompot Chidgasornpongse. Avec Jenjira Pongpas Widner, Sakda Kaewbuadee Vaysse, Chai Bhatana, Sam Mitchell, Sita Kiatneramit. Musique Ryuichi Sakamoto. Conception sonore Akritchalerm Kalayanamitr, Koichi Shimizu. Direction de la photographie Chatchai Suban. Assistant caméra et production Thanayos Roopkhajorn. Direction des décors Natchanon Pribwai. Équipe de production Jirayu Rattanakhahanutanon, Pongsakorn Nanta, Suttipong Nanta. Direction de production Phatsamon Kamnertsiri. Assistant de production Somporn Ruensai. Production du film Kick the Machine Films. Création réalité augmentée Katsuya Taniguchi. Production réalité augmentée Taisei Yamaguchi, Hideyuki Kido, Nuttanit Thiantanukij, Kana Kondo, Satomi Yoshizawa, Hisashi Sato, Yoshinori Ikeda, Hikaru Takatori. Conseiller en réalité augmentée Tsuyoshi Nomura. Direction technique So Ozaki. Régie générale Sato Oikawa. Conception de l'éclairage Kazuya Yoshida. Producteur Chiaki Soma. Coordination de la production Haruka Shibata. Assistanat à la coordination de la production Nanami Hanzawa.

Production Arts Commons Tokyo; Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris; Coproduction Aichi Triennale 2022; The Japan Foundation; Theater der Welt 2023 Soutien spécial Shane Akeroyd Coopération Rhino Studios inc; SCAI The Bathhouse; Museo Larco; Soutien matériel STYLY, Inc Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs; Government of Japan; Japan Arts Council; Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de Sylvie Winckler

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne et présente cette performance en coréalisation avec le Centre Pompidou.



Seconde incursion du cinéaste thaïlandais dans le domaine de la performance, *A Conversation with the Sun (VR)*, extended edition, présentée à Paris dans une nouvelle version enrichie d'une troisième partie, fabriquée à l'aide de la réalité virtuelle les conditions d'un rêve collectif.

Notamment connu pour des films coupés en deux moitiés, comme *Tropical Malady* qui interrompait soudainement le récit d'une romance volatile pour plonger dans une jungle de cauchemar, Apichatpong Weerasethakul emploie une structure similaire depuis sa première création performative. Tandis que *Fever Room* – présentée au Festival d'Automne en 2016 – inversait le dispositif scénique pour laisser les spectateurs découvrir les rangées de sièges vides d'un théâtre lugubre à la faveur d'un lever d'écran, ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où les rôles et les choses s'inversent. Ce nouveau spectacle pivote autour d'un passage où, de spectateur, le visiteur devient explorateur d'un outre-monde. L'éveil fait place au sommeil, la pesanteur des corps à un flottement aérien, alors que les membres du public entrent ensemble dans un même songe en enfilant leurs casques de réalité virtuelle. Pour le réalisateur, revêtir un casque, c'est apprendre à voir les yeux fermés et atteindre de nouvelles régions de la conscience, comme dans la méditation ou le rêve. Oscillant entre une expérience de mort imminente et un retour aux origines de la vie, porté par une bande-son composée par le grand Ryūichi Sakamoto, *A Conversation with the Sun (VR)*, extended edition invite à observer les lumières dont nos souvenirs sont faits, à faire revenir le passé pour s'en libérer.

Centre Pompidou 

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

Apichatpong Weerasethakul

Apichatpong Weerasethakul vit et travaille à Chiang Mai, Thaïlande. Aujourd'hui reconnu comme un cinéaste et un artiste visuel international majeur, il réalise ses premiers films en 1994. Dès 2002, il est récompensé au Festival de Cannes pour *Blissfully Yours* qui reçoit le prix Un Certain Regard, puis *Tropical Malady* qui reçoit le prix du jury de la compétition en 2004. Ses œuvres lui ont valu une large reconnaissance internationale et de nombreuses récompenses, dont la Palme d'or en 2010 avec *Oncle Boonmee*, qui se souvient de ses vies antérieures. Il remporte à nouveau le prix du jury en 2021 pour *Memoria*, son premier film tourné hors Thaïlande, dans lequel joue Tilda Swinton. L'artiste a également reçu, entre autres, le prix de la Biennale de Sharjah (2013), le prix de Fukuoka (2013), le Yan-ghyun Art Prize (2014) et le prix Artes Mundi (2019). En 2021, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne présente l'exposition *Periphery of the Night*. Ses installations ont été présentées à la Haus der Kunst à Munich, au New Museum à New York, au MAIAM Contemporary à Chiang Mai ou encore à la Documenta de Kassel. Ses œuvres ont été acquises par de grandes institutions telles que la Tate Modern, la Fondation Louis Vuitton, le Centre Pompidou et le Musée d'art contemporain de Tokyo.

Apichatpong Weerasethakul au Festival d'Automne :

| | |
|------|---|
| 2016 | Intégrale (Le Champo) |
| 2016 | <i>Fever Room Performance</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers) |
| 2001 | <i>L'Autre Asie</i> avec Usmar Ismaël et Pen-ek Ratanaruang (Cinéma l'Arlequin) |